

avait fait hommage au roi par procuration. Malgré sa bravoure qui le faisait regarder comme un des plus vaillants hommes de guerre de son siècle, il avait cédé devant l'orage et, ne pouvant lutter seul, comme les autres chevaliers, il s'était soumis.

Peu après, la fortune parut changer.

François I^{er} s'était retiré, mais en laissant des troupes dans les principales places du pays. Au départ du roi, la noblesse du Bugey reprit courage et résolut d'agir. Charles de Lucinge crut le moment venu et, le premier, il se jeta dans la plus périlleuse des aventures.

Persuadé que l'audace est souvent pour un soldat la première des vertus, sans se demander si la Savoie était prête, il lança le baron de Polvillier attaquer Bourg, tandis que lui-même devait surprendre Lyon. Ce coup de main brillant faillit réussir ; il échoua. La France irritée menaça la Savoie des plus terribles représailles, et pour donner satisfaction aux esprits effrayés, le parlement français de Chambéry s'empressa de condamner à mort le sire de Lucinge et ses adhérents. On les poursuivit, mais ils avaient disparu. On ne put que saisir leurs biens. Un détachement français gravit la montagne et parut devant le château des Alymes. Le château, privé de son maître et défenseur, ouvrit ses portes. Les envahisseurs entrèrent sans coup férir, chassèrent la garnison et jetèrent les fortifications au bas de la vallée. On eût pu croire que c'en était fait de la fortune des Alymes comme de celle de la Savoie. On vit bientôt qu'il ne faut, en guerre surtout, jamais désespérer de l'avenir.

François I^{er} mourut, et Henri II monta sur le trône de France. Après une suite de revers, Charles III parut respirer, et de son côté, quoique privé de ses domaines et proscrit, Charles de Lucinge obtint la main de Anne de Lyobard, issue d'une des plus antiques familles chevaleres-